Marc Bloch, Lucien Febvre: correspondance : Tome I: La naissance des Annales 1928-1933 [éd. p. Bertrand Müller]

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

parce que les termes utilisés nous semblent aujourd'hui ridicules, que ce problème n'existait pas ou était ridicule. L'alcoolisme dans les classes populaires *est* un fléau social, dont les effets sont connus des bourgeois, comme des militants ouvriers. Les motivations qui poussent les uns et les autres à vouloir l'éradiquer ne sont certes pas les mêmes, les bourgeois veulent la paix dans leurs usines, les ouvriers des militants efficaces, mais la cruelle réalité sociale du problème ne peut être ignorée ou relativisée. On pourrait en dire autant de la prostitution, combattue en fonction d'une morale (il resterait à déterminer si cette morale est «bourgeoise»), mais sur la base d'un constat réaliste: la misère et l'exploitation des prostituées.

En adoptant un point de vue marxiste un peu simpliste, qui fait de tout discours performatif des fractions dominantes un outil assurant la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat, et en tombant à plusieurs reprises dans l'anachronisme psychologique, Barras gâche quelque peu la troisième partie d'un travail pionnier, dont la lecture doit pourtant être recommandée aux historiens de la formation professionnelle et de la condition féminine.

Jean-Christophe Bourquin (Lausanne)

BERTRAND MÜLLER (ÉD.)
MARC BLOCH, LUCIEN FEBVRE: CORRESPONDANCE
TOME I: LA NAISSANCE DES ANNALES 1928–1933
FAYARD, PARIS 1994, 550 P., FF 240.–

Lorsque l'on prend en main le premier tome de la correspondance de deux des figures les plus prestigieuses de l'historiographie française, soit 184 lettres conservées et rédigées entre 1928 et 1933, on se met à rêver. La politique financière de Poincaré en France, la mise «hors la loi» de la guerre à la Société des Nations, la première planification quinquennale de l'économie soviétique, le krach de Wall Street et la crise économique qui le suit, le plan Young, l'évacuation de la Rhénanie, la présence fasciste sur la scène politique italienne et la montée au pouvoir d'Hitler en Allemagne, tout ce que les cours d'histoire sur les bancs des écoles et des universités nous ont fait connaître, eux, les combattants pour une histoire économique nouvelle, ils l'ont vécu et l'on se saisit du livre, avide et certain que l'on va retrouver dans leurs échanges, la réflexion, le débat et les angoisses que d'autres contemporains – que l'on pense aux textes subjuguants de Raymond Aron – nous ont déjà légués.

Brisons là ce rêve. L'écriture se révèle en effet autre, fermée sur la sphère académique et la construction presque banale des numéros d'une revue qui peine à trouver ses abonnés et ses auteurs. Mauvais procès que celui-ci, dira-t-on, car l'on ne saurait oublier le projet novateur et l'importance de la stratégie des deux directeurs qui se donnent à voir dans la correspondance. Malgré l'humour qui permet bien souvent de suivre les échanges avec un certain plaisir, une question naïve vient se nicher dans le coin de la cervelle: on peut certes avoir envie de connaître par le menu la nature des échanges de deux intellectuels emblématiques, mais à quoi et à qui sert l'édition de cette correspondance?

Publication à scandale? Le «brûlot» que Braudel voyait dans cette correspondance et qui en a retardé la publication, tient à la férocité des jugements des deux directeurs – de Febvre surtout – à l'égard de leurs auteurs. Bertrand Müller n'en disconvient pas, mais persuadé de la nouveauté et de l'apport de la démarche des deux historiens, de l'esprit critique de

Febvre à l'égard du système dans lequel il évolue, l'éditeur de l'échange épistolaire ne veut pas ramener ces sentences sans appel aux relations mesquines qui caractérisent les amitiés universitaires chères à l'écrivain David Lodge. Aujourd'hui les acteurs sont morts; le brûlot s'est éteint. La question naïve demeure. Qu'on se rassure, il est possible de lui trouver réponse.

La dimension sentimentale exceptée, la correspondance a le mérite de balayer définitivement le mythe des deux professeurs de province maudits. Mais cette rectification n'est rien en regard de l'outil incomparable, quoique difficile à manipuler, que constitue cette source une fois envisagée dans le champ de la sociologie structurale. Le repérage de l'organisation des liens formels et informels au sein de l'institution académique face à la création d'un outil de communication comme les Annales, conjugué à une connaissance approfondie des biographies de tous les chercheurs qui apparaissent dans ce corpus de lettres, pourrait apporter un éclairage neuf sur l'histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Un tel repérage serait même nécessaire à une bonne intelligence des lettres et compléterait ainsi l'effort d'annotation mené par Bertrand Müller.

A ce point, il faut dire toute l'admiration qu'inspire le travail méticuleux et habilement mené par Bertrand Müller. La grande difficulté dans l'édition de correspondances tient au fait que ceux qui s'écrivent parlent d'événements ou de personnes avec la concision qu'autorise la connivence de ce que l'on sait connu de son interlocuteur mais qui, bien souvent, est étranger au lecteur extérieur à cette conversation distanciée. Le travail d'annotation est donc particulièrement important pour ne pas décourager le lecteur dans son cheminement cursif. Sur cet aspect, l'éditeur de la correspondance a rempli sa mission à merveille. De plus, Bertrand Müller propose des notices biographiques, un index onomastique et thématique ainsi qu'une introduction synthétique et précise.

Il reste à formuler un vœu. Bertrand Müller, sensible à ce qui fait l'intérêt et la spécificité de cette correspondance, fournit des pistes d'analyse qui rejoignent clairement les constats que nous venons d'énoncer. L'intimité avec les acteurs de cet échange qu'il a réussi à créer en fait un candidat naturel à ce genre d'exploitation. Alors, Bertrand – je transpose un passage d'une lettre de Marc Bloch (2 octobre 1928) – si cette édition n'est pas faite pour faire rigoler le public, «entre rigoler et un autre verbe que ma plume refuse à écrire, il y aura, il faut l'espérer, une situation intermédiaire». Or, une telle situation ne peut être qu'une étude d'historien.

Frédéric Sardet (Yverdon-les-Bains)

GASTON HAAS
«WENN MAN GEWUSST HÄTTE, WAS SICH DRÜBEN IM REICH ABSPIELTE...»
1941–1943. WAS MAN IN DER SCHWEIZ VON DER JUDENVERNICHTUNG WUSSTE

HELBING & LICHTENHAHN, BASEL 1994, 281 S., FR. 69.–

«Wenn man gewusst hätte, was sich drüben im Reich abspielte, hätte man den Rahmen des Möglichen weitergespannt.» Mit dieser kleinen, geschickt plazierten Lüge stellte sich der frühere Bundesrat Eduard von Steiger in seiner Stellungnahme zum Bericht Ludwig von 1957 nahtlos in die Tradition seines Amtsvorgängers Johannes Baumann, der die eidgenössischen Räte im Dezember 1938 in einem Bericht zur Flüchtlingspolitik skrupellos